

Thaïlande

1^{er} jour : Arrivée à Chiang Mai.

Nous arrivons à l'aéroport de Bangkok, il est 7h35 heure locale, mais 4h35 aux Émirats. Nous n'avons pas mal dormi dans l'avion, mais c'était insuffisant.

Nous décidons de ne pas sortir de l'aéroport et prenons un billet pour Chiang Mai, la destination élue 10 minutes auparavant. Avant de continuer, petite parenthèse sur les compagnies thaïlandaises de transport aérien : moins de 700 km séparent les 2 villes, le billet est à 60€ par personne (première comparaison avec la France), en arrivant vers la porte d'embarquement, nous constatons que la compagnie met à disposition de ses passagers un espace d'attente et de détente avec tout ce qu'il faut pour patienter ! Des petites pâtisseries, du chocolat chaud, des ananas frais, du pop-corn... tout à volonté (deuxième comparaison avec la France) ; enfin la cerise sur le gâteau reste la connexion gratuite au réseau Wifi (cette troisième comparaison enterre définitivement nos très chères (entendez très coûteuses) compagnies françaises en matière de vols nationaux. Bref, en une heure et quelques minutes de sommeil, nous avons relié la capitale à cette grande ville du nord-ouest. La guesthouse est choisie en attendant le sac sur le tapis roulant. Un tuc-tuc qui passait par-là nous y conduit. L'accueil est à la hauteur du rapport qualité-prix : très bon.

Nous nous sommes mis d'accord, nous marchons un peu pour suivre le tour proposé par le guide afin de découvrir les temples de la vieille ville. Sans y participer, nous trouvons l'idée des 'Monk chat' grandiose : pour moderniser la relation avec les étrangers et parfaire la langue anglaise des moines, des terrasses de rencontres sont aménagées. Tout est très touristique mais l'ambiance est très agréable, nous retrouvons les deux roues pétaradants, les bouibouis ambulants, les moines oranges dans les temples...

Nous marchons tranquillement malgré la fatigue, détendus et heureux d'être là... simplement.

Nous mangeons dans la rue pour 3\$ (90 Bahts) des plats excellents, entourés de gens vraiment souriants, que c'est bon !

2^{ème} jour : Chiang Mai et le Wat Suthep.

Chose extraordinaire, nous avons dormi 14 heures d'affilée... il est 10h30 lorsque nous nous réveillons (à vous de faire le calcul pour trouver l'heure du coucher la veille !). Nous louons un scooter, après avoir rassuré la propriétaire sur notre expérience des deux roues et notre vigilance sur la conduite à gauche. Puis nous roulons dans ce trafic infernal en direction de l'ouest. Une vingtaine de kilomètres plus loin, après une bonne dose de virages dans la montagne, nous entamons la montée des marches de ce très ancien temple de Wat Suthep. C'est très touristique, qu'ils soient Thaïs ou autres, les visiteurs sont nombreux. Très en hauteur, le point de vue est gâché par une légère brume. Nous contemplons (joli jeu de mots !) les statues de Bouddhas recouvertes de feuilles d'or, les cloches à prières, les gongs immenses, les jeunes moines jouant des timbales, puis nous redescendons afin de continuer la route à la recherche d'un point de vue que nous ne trouvâmes jamais. Par contre, nous sommes tombés sur un village de moines très atypique : les rues principales étaient bordées de toutes sortes de commerces (surtout des vêtements) mais, en sortant et en nous dirigeant vers la forêt, nous découvrons tout le charme de ce village de moyenne montagne. Des enfants plongent et jouent dans la réserve d'eau remplie par une petite cascade d'eau de source. Les jardins sont sublimement fleuris, des daturas, des bougainvilliers... c'est très coloré !

Nous marchons et discutons en parcourant le sentier qui s'enfonce dans la forêt puis rebroussons chemin afin de rentrer.

De retour sur la ville, nous posons le scoot' non loin du début de la « Saturday Walking Street », un immense marché où l'on peut goûter à tout et acheter beaucoup de souvenirs. Pour nous ce sera 3 tableaux d'un artiste Thaï... d'ailleurs, en plein marchandage tout se fige soudainement autour de nous. Le silence absolu se fait pendant que des haut-parleurs entament soudainement l'hymne national. Il est diffusé deux fois par jour dans les rues de la ville, et à ce moment là, le monde s'arrête : « On se serait cru dans la série « Heroes » lorsque Hiro contrôle le temps ». La rue est immense, autant que la tentation pour Camille d'essayer tous les styles de vêtements.

Après avoir rendu le monstre motorisé, nous planifions la fin de la semaine et, par conséquent, partons acheter les billets d'avion pour le lendemain : nous irons nous évader du côté de Mae Hong Son.

3^{ème} jour : Mae Hong Son et ses environs.

Il est 8h lorsque la montre sonne. Les affaires sont rapidement emballées, la chambre tout aussi prestement payée. Nous déjeunons puis prenons un taxi rouge pour nous emmener à l'aéroport (nous faisons la queue derrière une femme d'une trentaine

d'années complètement ivre...) puis nous embarquons dans le petit avion de ligne qui doit nous emmener en 35 minutes à Mae Hong Son.

À l'aérogare, nous prenons un tuc-tuc assez cher qui nous emmène à la guesthouse que nous avons ciblée sur le guide. Très chanceux, nous prenons (devant de jeunes touristes qui étaient avec nous dans l'avion) la chambre à l'étage qui donne sur une petite réserve d'eau très charmante, bordée d'un temple bouddhiste vert et orange.

Rapidement, nous repartons pour profiter de la journée et surtout réserver un guide pour un trek dans la forêt. Comme pour la veille, nous jetons notre dévolu sur le 2 roues : toujours synonyme de liberté, d'autonomie, d'épopée sauvage... bref, le meilleur moyen de faire plein de trucs lorsqu'on a très peu de temps.

La 125 cm³ à 4 vitesses est louée. Le sac à dos est complet (nous avons pris soin de prendre des maillots de bain pour les sources d'eau chaude) : nous filons donc vers le sud afin de bénéficier au plus tôt des vertus des sources de Pha Bong. Évidemment, notre représentation de ce genre de thermes est tout-à-fait européenne. Donc lorsque nous arrivons sur place, la déception n'a d'égale que notre curiosité : comment font-ils pour les bains ? Car les seules eaux chaudes que nous voyons sont dans des piscines extérieures visqueuses, presque bouillantes d'où émanent des odeurs de soufre (pour ceux qui ne connaissent pas : ça sent l'œuf pourri !). Finalement, une vieille femme nous ouvre la porte des cabines, qui sont en fait aménagées de baignoires dans lesquelles on fait couler de l'eau qui provient directement des 2 piscines. Même pour un prix dérisoire, le romantisme et la motivation n'y sont plus !

La faim nous fait arrêter dans un « restauroute », une gargote qui donne sur la rue principale, Camille l'avait remarquée au nombre de gens qui s'y arrêtaient et cela s'est confirmé être un excellent choix : l'un des meilleurs plats de la semaine (un truc tout bête de nouilles frites au porc, avec soja et œuf) pour un prix **imbahtable** !

Nous partons donc vers le nord à la découverte du village des femmes au long cou, le chemin est poussiéreux et il mène à la frontière Birmane (le douanier commençait à s'inquiéter sur notre éventuel passage de la frontière...). Mais au moment de rentrer dans le village, le scrupule envahit Camille : le guide informait que la pratique de mettre des colliers fut relancée par le tourisme. D'autant plus que l'entrée est à 250 Baht par personne (WAOUH !... c'est bahtement cher !).

Nous repartons donc dans la poussière et les champs de riz, de poireaux, d'oignons... plein nord, pour aller chercher une cascade. Le trajet est plutôt long, enchaînant les virages entre ces collines, espérant après chaque lacet voir surgir un panneau indicateur.

Enfin nous nous garons et descendons admirer le site où, à la saison plus humide, les chutes et les cascades peuvent être impressionnantes. Mais en ce moment, c'est carrément aride. Heureusement, il n'y a personne et nous profitons moins du maigre débit que de la

piscine naturelle remplie de carpes énormes (mais vraiment énormes !). Nous prenons une petite barre de céréales, et pour faire venir les poissons au plus près, nous leur jetons quelques miettes sur lesquelles, ils se précipitent et se **bahtent** tels des piranhas affamés : « Fais gaffe à ne pas glisser... si tu tombes à l'eau je ne vais pas te rechercher... ils sont trop flippants ces poiscailles ! ».

Nous nous remettons en selle sur notre monture, qui se fait de moins en moins confortable. Notre dernière visite sera la « cave aux poissons ». Dans un petit parc fort bien aménagé, nous retrouvons les carpes en nombre et en taille supérieurs. C'est très sympa et très paisible.

Nous retournons donc par la route principale alors que jusqu'ici nous n'avions emprunté que les petites routes de campagne. Au soleil couchant, les insectes commencent à nous frapper le front ! Nous arrivons, après une bonne centaine de kilomètres, depuis notre départ, du Sud au Nord, à Mae Hong Son.

Une douche plus tard, nous ressortons voir le marché et manger, nous sommes dimanche et tout ferme tôt. Avant de revenir à l'hôtel, Seb obtient son caprice, une crêpe banane-chocolat, souvenir du Laos...

4^{ème} jour : Trek dans la jungle – vers Ban Hua Nam.

La veille au soir, nous nous sommes mis d'accord sur l'organisation de notre séjour : la ville nous plaît, nous y resterons donc jusqu'à mercredi midi. Nous prenons nos billets d'avion à l'aéroport avant de partir à l'aventure.

Le guide qui nous accompagne est, à ce qu'il dit, un ancien moine de 65 ans, un peu sec mais très sympa. Nous sommes rejoints par un porteur du village de départ, Payang, qui nous a laissé un souvenir extraordinaire : le genre de petit bonhomme qui ne paye pas de mine, mais qui fait preuve de gentillesse, de bonté, de générosité... le genre de personne qui nous gonfle le cœur de joie et d'humilité, d'un seul sourire. Dès les premiers pas, il nous confectionne avec sa machette, un bâton de marche en bambou qui nous sera bien utile.

Bref, après les présentations : le trek. Cette première journée de marche (5h environ) s'est faite dans la vallée, en remontant le ruisseau qui, par endroits, offrait de somptueuses petites piscines naturelles. À la pause déjeuner, nous n'avons d'ailleurs pu résister à la tentation de nous rafraîchir dans l'une d'elles. Nous nous enfonçons dans la jungle, entourés des bruits familiers, mais amplifiés, des cigales et des oiseaux. Seb fait un bon bout de chemin en claquette puisque Camille se voit obligée de déchausser chaque fois qu'il faut traverser le ruisseau... « Toujours suivre le Monk-ey ! ». Pendant la randonnée, nous tombons parfois sur des nids d'araignées, des faucheuses, qui, lorsqu'elles bougent toutes

d'un coup, ressemblent à une crinière de cheval grouillante : les centaines de longues pattes fines des faucheuses donnent une drôle d'impression.

Nous sommes à l'ombre des grands arbres, la température est chaude mais pas étouffante.

Enfin nous arrivons à destination : un village de fermiers qui, en cette saison sèche, coupent du bois pour préparer la saison des pluies, élèvent les animaux de la ferme : cochons, poules et chèvres. Les chiens nous accueillent en aboyant, les villageois nous offrent à peine un sourire... ça à l'air très rustre bon sang de bois !

Nous logeons dans la dernière maison, dans le cul-de-sac du bourg. Dès notre arrivée, le guide nous présente le chef de famille, un soixantenaire souriant en train de contrôler le débit de son alambic situé sous la maison... « It's Whisky ! ». En fait c'est de l'alcool de riz qui servira pour le jour de fête du lendemain.

Nous nous déchaussons avant d'entrer, comme il est de coutume dans le pays. Mais la montée de l'entrée est dangereuse, les marches sont étroites, très espacées en hauteurs mais très proches en aplomb. Le guide nous montre notre couche : par terre, sur des paillasses tressées, recouvertes d'un fin matelas de 1m50 de long. La plupart des maisons sont construites en bois de Tek, mais l'architecture est très variable selon les propriétaires... et visiblement nous ne sommes pas tombés sur un as du genre. Il ne faut pas faire tomber son stylo sous peine de le voir atterrir dans la flaque aux cochons. Notre couche est ouverte sur l'extérieur et, heureusement, nous serons protégés par la moustiquaire, mais les 4 couvertures grises ont été justes à notre confort de la nuit. Le foyer qui rougeoyait dans la cuisine (qui faisait office de salon après le repas) enfumait quasiment toute la maison.

Dès notre arrivée, et suite à la découverte de notre logis d'une nuit, nous partons nous « perdre » dans le village. Après quelques pas, nous tombons sur l'école et sa cour de récréation, dans laquelle se tient un cours de Da-Gror : le tennis-ballon thaïlandais. Huit gamins s'essayent à la technique du jogle, un adulte à celle du smash. Seb, poussé par Camille qui lui promet de le « mitrailler de photos », va se proposer en tant que partenaire de jeu sur quelques passes. Le moment est très sympa, Seb n'est pas ridicule (bien au contraire, le co-coach assure !). Après l'entraînement, les jeunes élèves, quatre garçons et quatre filles, se mettent en file indienne, par sexe et du plus jeune au plus vieux, devant le drapeau national qui flotte. Pendant qu'ils entonnent l'hymne, les deux plus jeunes tirent sur la corde qui leur amènera le morceau de tissu sacré.

Une fois les classes visitées, les photos des brosses à dents accrochées au mur de l'école prises, nous revenons à la maison de nos hôtes, où le dîner, soigneusement préparé par Payang, nous attend. C'est tout simplement succulent, le poulet est légèrement caramélisé, les légumes baignent dans un bouillon délicieux, parfaitement épicé de gingembre, le riz accompagne traditionnellement tout ça : WAOUH ! c'est bahtement bon !

Dernier petit tour, à l'entrée du village cette fois, les animaux sont omniprésents mais c'est sur deux petits chevreaux que nous nous attendrissons.

La veillée s'effectue autour du foyer, en présence de tous les membres de la famille et de ceux qui passent par-là pour tailler une bavette. Chaque maison est reliée à un panneau solaire, et c'est un petit néon très faible qui tente vainement d'éclairer la pièce. Pourtant, c'est un feu d'artifice d'événements auxquels nous assistons : le masseur du village nous propose ses compétences (que nous acceptons), le chef de famille, le guide et notre ami porteur tentent, après comparaison des biens de chacun, de bricoler une lampe-torche... sans succès, au grand désarroi du patron. La patronne sert le thé et épluche un manioc qu'elle fait cuire directement dans la braise (la petite sucrerie du soir en somme), son truc à elle, c'est de chiquer en crachant dans les braises (miam... vivement la sucrerie !). Camille découvre avec horreur que les gros bambous, qui montent aux quatre coins du foyer, sont remplis de cafards « Ça sortait de partout, des petits, des moyens, des gros... comme dans les films d'horreur ! ».

Après cette journée, nous nous glissons dans les couvertures à 20h30 : Seb se donne la consigne de bouger le moins possible pour ne pas avoir froid, Camille ne dormira pas beaucoup à cause d'une sinusite qui l'empêchera de respirer.

5^{ème} jour : Trek dans la jungle – Retour à Mae Hong Son.

Nous n'avons donc pas très bien dormi, surtout Camille. Lorsque le coq chante, il est... **5h20 !** Les autres coqs du village reprennent en cœur le premier, on entend le grand-père et la grand-mère se lever, passer à côté de nous pour rejoindre la cuisine, certainement préparer le petit déjeuner. Nous somnolons, tentant de gagner un peu de temps sur un sommeil déjà perdu.

Il est 8h00 lorsque le guide nous apporte les assiettes, il veut gentiment nous faire comprendre qu'il est l'heure de se bouger les fesses.

Nous sortons de la moustiquaire, regardons les assiettes : 3 œufs sur le plat, 2 tomates chacun et une assiette de 12 toasts grillés trônent sur la table. Seb fait son maximum pour ne pas vexer et mange les 6 jaunes d'œufs, laissant le blanc au chat qui miaulait sous la table. Les tomates furent plus faciles à manger, par contre les tranches de pain de mie étaient vraiment en trop, d'autant plus que le seul accompagnement proposé était de la confiture rouge fluo (une de ces confitures que l'on retrouve partout en Asie). Camille en prit quelques unes avec elle pour la route, le reste fut terminé par la famille d'accueil.

Avant de partir définitivement, les voisins nous interpellent à notre passage : aujourd'hui c'est la fête au village, mais point de merguez-party, plutôt brochette-party. L'un

d'entre eux nous propose d'entrer pour voir les préparatifs culinaires. Effectivement, les marmites vont et viennent, remplies de viande et d'épices. Celui qui nous a invités nous propose alors un verre d'alcool de riz, il est 9h du matin, nous goûtons du bout des lèvres alors que notre guide, qui déjà se fumait des cigares tout le long de la randonnée, se prend un bon demi-verre cul-sec avant de partir. Autant dire que nous voulions rester devant lui !

Le retour est prévu par les hautes collines de la jungle environnante. Nous grimons au sommet avant de parcourir les crêtes. La grosse difficulté de cette journée, outre les 6 heures de randonnée, fut le revêtement du sentier. En effet, à la saison sèche, les arbres perdent leurs feuilles. Un tapis dégradé de marron, orange, rouge et violet couvre la forêt. L'inconvénient pour les randonneurs, c'est que cela glisse énormément ! Plusieurs fois Seb a manqué de se retrouver les fesses par terre, et par 2 fois il s'est tordu la cheville (heureusement sans gravité). Le paysage est superbe, nous passons d'une forêt de bambous à un sous-bois de teks.

Si la fin de la randonnée se fit attendre dans la dernière heure, nous rentrâmes fatigués mais plein de bonheur, de découvertes et de satisfaction par rapport à ce nous avons vécu ces deux derniers jours.

Une bonne douche plus tard, nous sortons pour manger un morceau sur la place du marché de nuit, puis goûter aux bienfaits d'un massage relaxant et tonifiant (qui, pour une fois, a bahtement contenté Seb mais pas du tout Camille !), et enfin finir la journée sur une bonne bière bien fraîche (à choisir entre les bières locales : Léo beer, Chang beer et Singha beer).

6^{ème} jour : De Mae Hong Son à Bangkok.

C'est la journée de repos et celle qui nous fera revenir successivement sur Chiang Mai puis sur Bangkok. Grasse mat' jusqu'à 9h environ, puis Camille veut absolument voir le « Morning Market », situé proche de l'aéroport, et éventuellement y déjeuner.

Nous marchons donc tranquillement vers le site, en nous grattant les jambes de-ci de-là à cause des piqûres d'abeilles de la veille dans la jungle (ça fait vraiment aventurier !). Puis nous tombons sur cet espace ouvert où tous les types de commerçants se succèdent, on peut manger entre les cotons-tiges et les chapeaux « chinois ». On y trouve de tout, certainement pour tous les prix. Après quelques dizaines de minutes à tourner entre curiosité et véritable prospection d'un endroit pour manger ; le salé ne nous donne pas envie. Nous revenons près du petit lac et de son temple bouddhiste.

Après un petit-déjeuner occidental, nous soldons notre séjour à la guest-house, nous nous arrangeons un véhicule pour l'aéroport, puis nous décollons, il est 14h.

4 heures et 2 aéroports plus tard, nous voici donc rendu dans la capitale. Dernière petite parenthèse pour finir de dénigrer, à juste titre, toutes les compagnies utilisées jusqu'à présent : Camille avait oublié son couteau suisse dans le sac en cabine (oui, c'est vrai... c'était pas très malin !). Au lieu de nous confisquer définitivement l'objet, une hôtesse l'a pris et nous l'a gentiment rendu à la récupération des bagages ! Bref, nous montons dans le taxi, qui nous donne déjà un aperçu peu flatteur de Bangkok : le trafic.

Ça roule vite et mal, déboîtements sur queues de poisson, heureusement que la vitesse est « raisonnable » !

L'hôtel que nous prenons est dans un quartier hyper-touristique, on y entend toutes les langues, on y est aveuglé par les enseignes ultra-lumineuses, on y est harcelé par les rabatteuses pour des massages de pieds dans la rue, sur des fauteuils posés sur les trottoirs. Tous les restaurants proposent les mêmes plats, le contraste avec la veille est particulièrement déprimant. Nous décidons cependant de relativiser sans nous prendre la tête sur le lieu du souper. Par contre, on ne reste pas longtemps dans le quartier : on traverse la rue du pont et nous nous retrouvons sur une grande esplanade en forme de stade (Sanam Luang), où les brocanteurs ont envahi la piste, et les conférenciers la pelouse (ils sont écoutés d'une oreille par des gens allongés sur des emballages plastiques non-découpés). Il fait chaud et donc la soif revient souvent. Seb s'est pris d'affection pour une petite boisson japonaise, le « Ice Tea Lemon/Honey ». Il s'arrête à une petite roulotte et en demande le prix : « Twenty five Bahts » répond sèchement la vieille bique... Seb esquisse un sourire en reprenant le prix à « Twenty bahts ». La réponse est exceptionnellement désagréable « No ! Twenty five : Two – Five, it's easy ! ». Ni une ni deux nous tournons les talons et achetons 10 mètres plus loin la même boisson pour 20 Bahts sans négocier.

Sur les étales de la brocante, nous y voyons de tout, à manger évidemment, mais aussi plein de babioles plus ou moins fonctionnelles. Cependant, deux petits stands ont attiré notre attention par la singularité des situations. Le premier est un vendeur de matériel de police, des gilets aux étuis, des lampes-torches aux matraques, on se dit que c'est pour le badaud un moyen de s'équiper comme un vrai agent de police, mais les clients sont bien les flics eux-mêmes !

Le deuxième stand est celui des tatouages, visiblement très prisé par les touristes, celui-ci avait la particularité d'exercer sur le bord du trottoir, à quelques centimètres des voitures qui filaient...

Nous terminons notre journée dans la rue du vice, du tourisme gras et de la décadence culturelle : Khao San road.

7^{ème} jour : Bangkok à pieds.

Il est 9h00 lorsque nous nous levons d'un pied agile et reposé. Nous programmons d'effectuer, dans la journée, les 2 « walking tours » suggérés dans le guide. Le premier nous emmène au grand palais Wat Prakaeo. Seb est hyper motivé, alors que Camille, en jupe et en débardeur (tenue strictement interdite par Monsieur Bouddha pour se présenter devant lui !) fait la moue, d'autant que la horde sauvage de touristes qui flue et reflue n'a rien d'encourageant. Seb, à contrecœur, cède. Nous longeons l'édifice. Sur le trottoir les fameux vendeurs d'amulettes se succèdent. Les amulettes sont portées autour du cou, placées dans des endroits stratégiques de la voiture ou du tuc-tuc pour porter chance... ou éviter le mauvais sort ! Certains Thaïlandais peuvent être très pointilleux dans la sélection de leur gri-gri, inspectant chaque pièce au monocle, comme un joaillier vérifie une pierre précieuse.

Finalement, nous entrons dans le temple annexe du Grand Palais : le Wat Pho, un superbe temple où les tuiles sont magnifiquement colorées en vert, jaune ou violet, chaque pièce des nombreuses mosaïques brille sous le soleil éclatant. Les statues de pierre des soldats protecteurs sont très expressives. Mais le clou du spectacle est la statue géante de Bouddha allongé sur son coude.

Nous nous dirigeons vers le fleuve Chao Phraya, traversant les docks et les petits commerçants de poissons séchés, il y en a pour toutes les couleurs, toutes les odeurs (pas très bonnes d'ailleurs). Puis nous attendons le prochain bateau express qui nous permettra d'enchaîner sur le deuxième « walking tour » : Chinatown.

Nous débarquons à Tha Si Phraya et remontons vers le nord. Comme dans beaucoup de villes du monde, certaines rues ont leur spécialité : ici nous arpentons, dans un premier temps, la rue des « pièces de moteurs » où les tas d'engrenages et les amas de blocs moteur noircissent le paysage. Après avoir passé la « porte chinoise », nous entrons dans le monde incroyable du petit commerce, de la profusion de tout et de rien, c'est un dédale étouffant de petites échoppes identiques, où se mêlent boutiques et vendeurs ambulants.

Ce labyrinthe est cependant, lui aussi, organisé selon des spécialités : il y a le coin des jouets et des babioles en plastique, le secteur de la préparation culinaire, le quartier des biens vestimentaires (avec un coin chaussures, un coin tissu...). Les clients ne se bousculent pas dans les boutiques tellement il y en a, par contre c'est un véritable parcours d'esquives : les livreurs à pieds, tirant à bout de bras les diables ou les brouettes surchargées ; les livreurs véhiculés, transportant des paquets de bidules en équilibre à l'arrière de la 125 cm³ ; les touristes (il faut le dire, peu nombreux... et il n'y a rien d'ironique !) ; les Thaïlandais pressés ou non ; les vendeurs de snacks situés en plein milieu de l'allée... bref, il faut porter son attention à toute cette activité humaine, et en même temps aux couleurs, aux bruits, aux odeurs qui mettent tous nos sens en ébullition.

Nous parcourons donc cette rue sans fin appelée « Wanit road », en thaï on dit Soi, donc il faut dire « Soi Wanit ». Comme c'est le quartier chinois, nous ne privons pas pour manger d'excellents raviolis aux crevettes et au porc, des croquettes au porc, un bobun... c'est tout simplement un régal que nous consommons assis sur la marche d'entrée d'une bijouterie (puisqu'il n'y a pas de place ailleurs !).

Nous sortons donc de Chinatown, où les décorations rouges et orange du nouvel an chinois habillent encore un peu plus des rues déjà bien chargées d'enseignes et de néons criards. Puis nous nous dirigeons vers un parc (le Suan Rommani Nart), afin de laisser à Camille l'opportunité de faire sa sieste !

Cette petite pause est aussi l'occasion de sentir l'atmosphère d'un lieu de détente : que font les Thaïlandais pendant leur temps libre ? Ils lisent des mangas, font le tour du parc en courant ou marchant, ils jouent au badminton, au Da-Gror, font du Tai-chi-chuan, du Yoga, des katas d'arts martiaux, et de la danse sportive (tout cela en groupes). Toutes les musiques se mélangent jusqu'à... 18h, le coucher du soleil fait sortir l'hymne des haut-parleurs... et là, comme à Mae Hong Son, tout le monde se lève, le temps s'arrête l'espace de quelques secondes avant de reprendre comme par magie : c'est bluffant !

Nous finissons notre tour en marchant vers le Wat Sakhet, communément appelé Mont d'Or. Évidemment les temples sont fermés, il fait nuit, mais les édifices sont éclairés. Cela donne un côté grandiose à certains monuments, comme le « Democracy Monument », qui n'aurait rien de bien intéressant en plein jour.

La journée se termine, nous sommes éreintés, la douche fraîche tombe à pic, mais il fait tellement chaud que lorsqu'on sort de cette douche, les gouttes se remettent à perler sur le front. Nous sortons prendre une bière qui nous met K.O. et en profitons pour aller sur internet. Après une petite marche de digestion, Camille achète le souvenir ultime (elle a enfin trouvé son bol musical bouddhiste !). Nous rentrons à l'hôtel vers 10h30.

8^{ème} jour : Bangkok à ciel ouvert.

Seb se lève à 8h30, et profite du sommeil prolongé de Camille pour écrire ces pages (il faut le dire saperlipopette : c'est lui qui se tape toujours le récit des voyages !).

Nous prenons notre temps, regardons nos mails et contactons Bastien (l'ami de Camille qui habite à Bangkok) puis partons prendre le Boat Express afin de longer le fleuve jusqu'à la correspondance avec le « Skytrain ». Après avoir vu la capitale depuis le fleuve, nous « survolons » la ville grâce à ce métro aérien très bien conçu et très propre. Il n'y a malheureusement que deux lignes, que nous parcourons presque d'un terminus à l'autre.

Nous n'avons pas déjeuné, il est 14h lorsque nous décidons de visiter un des « Malls » du quartier des centres commerciaux : le métro s'arrête à Siam, et c'est le « Siam

Paragon » que nous explorons. Nous ne souhaitons pas faire une description particulière mais relever certaines caractéristiques qui nous ont fait réfléchir. Premièrement, nous entrons au niveau « Luxe », où toutes les boutiques chics étalent avec style les dernières modes occidentales. Ensuite nous descendons vers le « Food Court », une immense cantine où toutes les enseignes américaines, chinoises, thaïs, indiennes... se partagent inégalement des stands aux vitrines remplies de plats de démonstration en plastique. On déambule sans savoir quoi choisir tellement l'opulence culinaire écœure, il n'y a plus de charme, tout est aseptisé et donne une impression de fadeur. Nous nous rabattons sur un Burger King et nous pensons à notre porteur Payang, avec son salaire de 100 Bahts pour les 2 jours d'accompagnement... la différence entre les Thaïlandais modestes du milieu rural et les riches Thaïlandais de la ville est vraiment trop énorme. Cela se confirme avec le dernier étage du centre commercial où se succèdent des boutiques d'automobiles de luxe : dans l'espace réduit d'un commerçant lambda, brille, flambant neuf, le dernier bijou de la marque et derrière ça, un comptoir de concessionnaire... stupéfiant !

Nous repartons, perplexes, observant le genre de clientèle qui peut venir se permettre ce type de consommation.

Nous sortons du métro pour nous diriger vers ce que nous pensons être un parc à côté du zoo, mais nous comprenons bien tard qu'il n'y en a pas, puis nous nous accordons les services d'un tuc-tuc pour nous ramener vers la ligne de métro qui nous desservira au point de rendez-vous avec Bastien.

Nous terminons la soirée au restaurant, dans la banlieue nord de la capitale, au bord du fleuve, puis sur la terrasse d'un glacier, humant une dernière fois les odeurs de la rue, entre friture, bouillon et autres types de préparations. Enfin nous rentrons pour une courte nuit de sommeil puisque le décollage est prévu pour 8h20.

Nos souvenirs de Thaïlande resteront très positifs, nous pensons avoir balayé notre regard sur différents styles de vie, différentes conditions. Nous avons fait exactement ce que nous voulions : explorer la campagne thaïlandaise, rencontrer, dans leur village, les habitants, et partager un peu leur mode de vie ; comparer avec la vie trépidante de la capitale, où les touristes se pressent et sont pressés en masse par les taxis de toutes les couleurs, les roulettes incalculables des cuistots à la sauvette...

Les locaux sont adorables, où qu'ils vivent : le sourire est un précepte. Quelques soient les endroits où nous sommes allés, les sentiments de propreté et de modernité ont toujours été présents. Voyager en Thaïlande, c'est facile et c'est superbe !